

Prédication du jour

Genèse 2,4b-9.15 :

⁴Au jour où le SEIGNEUR Dieu fit la terre et le ciel, ⁵il n'y avait encore aucun arbuste de la campagne sur la terre, et aucune herbe de la campagne ne poussait encore ; car le SEIGNEUR Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour la cultiver. ⁶Mais un flot montait de la terre et en arrosait toute la surface. ⁷Le SEIGNEUR Dieu façonna l'homme de la poussière de la terre ; il insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. ⁸Le SEIGNEUR Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'est, et il y mit l'homme qu'il avait façonné. ⁹Le SEIGNEUR Dieu fit pousser de la terre toutes sortes d'arbres agréables à voir et bons pour la nourriture, ainsi que l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais.

¹⁵Le SEIGNEUR Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder.

Il y a quelques jours, l'institut Obseca⁽¹⁾ a publié une étude qui a fait peu de bruit dans les médias. Il y aurait aujourd'hui, en France, plus de quinze millions de personnes touchées par ce qu'on appelle l'éco-anxiété : ce mélange de souci, d'impuissance et parfois de sidération face à ce qui arrive à notre planète. Quinze millions, en hausse de vingt pour cent en deux ans. Les plus jeunes sont les plus touchés. Après un été de canicules et d'incendies, ce n'est plus une inquiétude abstraite, lointaine : c'est un poids qu'on porte au quotidien. Il faut dire que plus d'un parmi nous a souffert de cette chaleur, que les récoltes sont touchées. Et nous n'étions pas les plus à plaindre. Un pasteur tunisien témoignait récemment qu'il faisait plus de 50 degrés dans son pays cet été et que même en arrosant le toit de sa maison, à l'intérieur, la température ne descendait pas sous les 45 degrés, même la nuit.

Je ne vous dis pas ça pour vous inquiéter davantage. Je vous le dis parce que ce poids-là, curieusement, nos deux lectures de ce matin en parlent directement. L'une nous dit que nous sommes issus de la terre et que sa gestion nous est confiée. L'autre nous dit que nous n'avons pas à porter seuls. Et je crois que c'est en tenant les deux ensemble qu'on trouve un chemin.

Une terre qui attend quelqu'un

Le texte de la Genèse commence par un manque. Pas de pluie encore, pas de végétation, et surtout, personne pour cultiver le sol. En hébreu, le jeu de mots est limpide, même s'il disparaît en français : l'humain, *adam*, est tiré du sol, *adama*. Ce n'est pas un détail de vocabulaire. Cela veut dire que nous sommes, depuis l'origine, de la même famille que la terre. Non ses propriétaires mais plutôt ses parents proches.

Et puis Dieu façonne cet humain, il souffle en lui, plante un jardin, et fait quelque chose qu'on lit trop vite : il *prend* l'humain et le *dépose* dans ce jardin. Avant toute faute, avant toute chute, avant même l'histoire du fruit défendu qui vient juste après notre passage. Dieu nous confie une tâche : **cultiver** et **garder**. L'homme n'a jamais été fait pour l'oisiveté.

Ces deux verbes méritent qu'on s'y arrête. Cultiver, en hébreu *avad*, c'est aussi le mot pour servir, et c'est la même racine que celle utilisée pour le service dans le Temple. Travailler la terre, ici, n'est donc pas une corvée : c'est presque un acte de culte. Puis garder, *shamar*, c'est le mot qu'on emploie ailleurs pour garder les commandements, veiller, protéger avec attention. Ce n'est pas rien d'être appelé, dès le

commencement, à cultiver et à garder. C'est une dignité qu'on nous donne avant même qu'on ait rien mérité ou à l'inverse, rien gâché.

Je trouve que ça change quelque chose à la façon dont on porte les questions écologiques. Ce n'est pas d'abord une punition qu'on cherche à éviter, ni une dette qu'on rembourse pour nos erreurs passées. C'est une vocation aussi ancienne que l'humanité elle-même : nous sommes faits, depuis le premier jardin, pour prendre soin de ce qui nous entoure.

Ne pas confondre soin et rongement

Mais voilà, et c'est là que Matthieu vient nous rejoindre : prendre soin, ce n'est pas la même chose que se ronger de remords ou de craintes.

Le texte de l'Évangile emploie six fois en dix versets le même verbe grec, *merimnaô*, qu'on traduit par « s'inquiéter ». Ce n'est pas un souci ordinaire, raisonnable, et qui nous pousserait à agir. C'est un souci qui tourne en boucle, qui ronge, qui finit par occuper toute la place et nous paralyser. « Ne vous inquiétez pas pour votre vie », dit Jésus, en regardant les oiseaux qu'on ne voit pas semer et qui sont pourtant nourris, et les fleurs des champs, plus belles que Salomon dans toute sa gloire, qui ne travaillent ni ne filent.

Il faut être honnête : ce texte a parfois été mal utilisé, comme s'il fallait ne rien faire, ne rien prévoir, se désintéresser du monde. Ce n'est manifestement pas ce qu'il dit, puisque juste avant, dans notre récit de la Genèse, Dieu confie justement une tâche à accomplir. La question n'est donc pas faire ou ne pas faire. La question est : avec quoi dans le cœur on fait ce qu'on a à faire !



Adam et Eve au jardin d'Eden (toile de Jean Wenzel Peter, 1780-1829)

Dimanche 13 septembre 2026
Les biens terrestres

On peut cultiver et garder la création avec gratitude, avec attention, avec le sentiment d'y avoir sa place. Et on peut le faire en étant rongé par l'angoisse, avec le sentiment que tout repose sur nos seules épaules, que chaque geste manqué est une faute, que l'avenir entier dépend de notre vigilance. Les chiffres de cette semaine me disent que beaucoup, aujourd'hui, en particulier parmi les plus jeunes, sont dans ce second état. Et je comprends pourquoi : quand on a vécu cet été les canicules et les incendies dont on parle, difficile de ne pas se sentir écrasé.

Jésus ne nous demande pas de fermer les yeux sur cela. Il nous rappelle simplement une chose que l'éco-anxiété nous fait parfois oublier : nous ne sommes pas seuls responsables de la terre. Le Père qui nourrit les oiseaux est aussi celui qui a planté le premier jardin, qui a fait couler l'eau du sol stérile, qui continue d'agir avec nous et avant nous.

Cultiver et garder, aujourd'hui

Cette année, du 1^{er} septembre au 4 octobre, les Églises chrétiennes vivent ensemble ce Temps pour la Création, un moment œcuménique de prière et d'action pour la sauvegarde de notre maison commune. Le thème choisi cette année, « L'eau vive », vient d'un texte du prophète Ézéchiël qui écrit : « un fleuve sort du Temple, et partout où il coule, la terre stérile redevient féconde ». C'est presque une image jumelle de notre texte de la Genèse, où la terre vide attend l'eau et la présence de quelqu'un pour devenir un jardin.

Je crois que c'est ça, la bonne nouvelle de ce dimanche. Nous sommes appelés, comme le premier humain, à cultiver et à garder ce qui nous a été confié, pas comme des propriétaires anxieux qui craignent de tout perdre, mais comme des jardiniers qui savent que la vie ne dépend pas entièrement d'eux. Il nous faut trier nos déchets, changer nos habitudes, ceux qui le souhaitent même s'engager dans une association, soutenir une initiative comme celle de l'Alliance du Temps pour la Création... faire tout cela avec sérieux, mais sans que cela devienne un fardeau qui ronge.

Alors peut-être que la question à se poser cette semaine n'est pas « qu'est-ce que je peux faire de plus pour la planète ? », mais plutôt : « avec quoi, dans le cœur, est-ce que je fais ce que je fais déjà ? » Est-ce que c'est un service, presque un culte, comme le suggère le mot hébreu *avad* ? Ou est-ce un poids que je porte seul, dans l'angoisse ?

Dieu a pris l'humain et l'a déposé dans un jardin. Il continue, je crois, à nous y déposer chaque matin, avec la même confiance qu'au premier jour. Cultivons et gardons donc, mais sans nous ronger : la terre, comme nous, appartient à Celui qui nourrit les oiseaux du ciel. Amen.

Thierry Larcher

(1)

<https://www.linfodurable.fr/societe/leco-anxiete-touche-desormais-plus-dun-francais-sur-trois-58821>